

# L'Abeille.

5<sup>me</sup> Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

5<sup>me</sup> Année.

VOL. V

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 2 DÉCEMBRE, 1852.

No. 10

## L'ÉTOILE.

L'angelus tinte, le flot brise,  
Et tandis que d'en haut j'écoute leurs deux voix,  
Un nuage que berce une légère brise  
Et déploie son aile grise  
Sur le froit murmurant des bois,

C'est la nuit, mais le doux nuage  
S'entr'ouvre et fait pleuvoir des torrents de rayons.  
Je vois sur le ciel bleu dont l'azur se dégage,  
Comme une flutte au blanc sillage,  
Reculer les constellations.

Et tandis que mon œil s'attache  
À tous les astres qui brillent par milliers,  
Une étoile descend de la voûte sans tache;  
On dirait que là nuit détache  
Une perle de ses colliers.

Étoile, étoile radieuse,  
Oh! qui t'entraîne ainsi loin du céleste chœur ?  
Quel souffle, ô sphère blanche, ô sphère gracieuse,  
Ferma ta lèvres harmonieuses,  
Quel souffle t'a glacée au cœur !

— Oh! je quitte l'espace immense  
Où ma lèvre s'est tue, où mon aile a plié ;  
J'allais chanter le Dieu que l'univers encense,  
Quand j'ai senti mon impuissance,  
Et je tombe en criant : Pitié !

TURQUETY.

## ABOLITION DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS AU 18<sup>e</sup>. SIÈCLE,

— RÉSUMÉ HISTORIQUE —

### I. EN PORTUGAL.

Monsieur le Rédacteur.

Un roi philosophe, Frédéric II, disait que les Jésuites sont les grenadiers du pape. Ce mot est juste, et explique parfaitement les persécutions que cet Ordre illustre a essayées à diverses époques, et particulièrement au 18<sup>e</sup>-siècle. Les philosophes avaient juré la ruine du Christianisme. Ils devaient donc naturellement diriger leurs premiers coups sur les gardes avancés de l'Église, pour pénétrer ensuite dans l'intérieur du camp : ils s'attachèrent aux enfans de Saint Ignace et ils ne s'arrêtèrent qu'après les avoir abattus à leurs pieds. Le Portugal, l'Espagne, la France et Rome furent les théâtres de leurs combats et de leurs victoires.

Le Portugal fut le premier des royaumes catholiques qui se déclara contre les Jésuites. La population portugaise n'était pas cependant hostile à l'ordre d'Ignace ; au contraire, plein de foi et de religion, le royaume très-fi-

dèle admirait ces nobles défenseurs de la Chrétienté. Mais un seul homme, orgueilleux, despote, vindicatif, un parvenu devait fouler aux pieds la croyance populaire, et renverser une institution si agréable à ses compatriotes. Cet homme, ce fut Sébastien Carvalho, comte d'Oyarus, marquis de Pombal.

Né en 1699, à Savre, d'une famille peu connue, Pombal se prit dès sa jeunesse d'une haine profonde, pour tous les religieux et pour les Jésuites en particulier. Repoussé par la noblesse portugaise, il en devint ennemi acharné, et, à l'avènement de Joseph au trône, y comprit qu'une grande carrière lui était destinée. Ce prince, faible, timide, voluptueux, se laissa tromper par l'hypocrisie du marquis de Pombal, et bientôt, celui que Jean V avait toujours éloigné du pouvoir, se trouva premier ministre à la cour de Joseph II. En habile politique, il dut d'abord dissimuler son caractère ; mais il le laissa bientôt apercevoir dans toute sa bassesse dès qu'il vit son autorité établie solidement. Les Jésuites et la noblesse furent les premiers en butte à son atrocité. Les bords du Tage furent couverts de prisons où furent entassés tous ceux qui avaient le malheur d'être suspects au ministre. Il comprit bien que les Jésuites, dont l'autorité était grande à la cour, ne manqueraient pas de réveiller le roi de son apathie, et de lui dévoiler ses exactions tyranniques. Il lui fallait donc les chasser de la cour, ce qui demandait toutefois de la prudence.

Sachant qu'il ne pourrait les éloigner qu'en faisant entrer le soupçon dans l'âme du faible monarque, Pombal les accuse de conjurer contre sa royauté, et de vouloir mettre son frère à sa place sur le trône. Il n'en fallait pas plus pour effrayer l'esprit du roi. En même temps, le ministre inonda le royaume d'infâmes libelles contre l'Institut, et lorsqu'il vit son empire établi, il commença ouvertement la persécution. Les Jésuites furent jetés dans les prisons, chassés du royaume, et tourmentés de toutes manières. On leur défendit de paraître à la cour, et on enjoignit au frère du roi de choisir un autre confesseur, hors de l'ordre. Cependant

le temps n'étant pas encore arrivé de supprimer l'Institut en entier. Pour y préparer les esprits, Pombal voulut procéder par la calomnie. Il accusa les Jésuites du Paraguay de commerces illicites et de transactions étranges défendues. A une telle distance, les preuves ne pouvaient pas venir bien vite renverser cet échafaudage d'impostures et de mensonges ; mais à la fin, des commissaires envoyés sur les lieux découvrirent toute la fausseté des accusations dirigées contre les Jésuites du Paraguay.

Cette conduite de Pombal envers les ordres religieux obtint une vive approbation des sectes philosophiques de toute l'Europe, et ses libelles, répudiés par la noblesse, par le clergé, par le peuple portugais, furent accueillis avec enthousiasme par les Jansénistes, les Protestans et les Philosophes. Des hommes, qui faisaient profession de douter de tout, proclamèrent la vérité des fables sorties du cerveau du ministre portugais. Singulier siècle ! où les vérités les plus claires étaient niées effrontément, tandis qu'on croyait aveuglément à des impostures qui ne prenaient seulement pas la peine de se déguiser sous les apparences du vrai. Quoiqu'enhardi par cette approbation des sectes philosophiques de la vieille Europe, Pombal ne crut pas devoir encore attaquer l'Ordre tout entier, et continua à miner sourdement l'édifice, avant de l'attaquer à force ouverte. Ce fut à Rome qu'il alla chercher les armes qui lui étaient nécessaires.

On voyait alors sur le trône pontifical un homme, dont le rare mérite et les talents distingués en imposaient à toute l'Europe ; Benoit XIV avait toujours été le soutien des Jésuites : mais il avait pour conseiller intime un homme qui les haïssait mortellement : c'était le cardinal Passionei qui, janséniste sous la pourpre, s'était fait contre les ordres religieux une théologie dont il ne se départit jamais. Passionei n'avait pas vu sans une joie secrète les manœuvres du ministre portugais pour abolir l'ordre de St. Ignace, et il résolut de l'aider dans tous ses projets. Dans ce but, il s'efforça de persuader à Benoit XIV que l'Institut s'écartant des traces de son fondateur, avait besoin d'une sévère ré-